

21 Mai 2026 - 18h32 : Message d'un certain ML dit E fort connu dans le comté de Ponteilla et sa banlieue :
« Salut, je précise que le thème n'est pas obligatoire afin que cela ne vous empêche pas d'écrire ».

Est-ce un conseil, une recommandation, une incitation, une injonction ? Je ne sais pas. Ma conscience me dit qu'il vaut mieux s'y tenir. Mais aucun influx nerveux ne se manifeste entre cerveau et phalanges distales pouce, index, majeur. L'absence de thème m'empêche d'écrire. Que faire ?

Je me plonge alors dans les archives personnelles sans y trouver « de tout fait » jusqu'à ce que je tombe sur la photo de la page 3 d'un grand quotidien régional. Y figure un très long article intitulé « Emouvant pèlerinage à l'Hôtel de la Résistance » dont j'ai extrait quelques passages.

L'Hôtel de la résistance.

. Le pèlerinage de 1948.

De la route traversant la plaine on aperçoit seulement une cathédrale de verdure dominant vignobles et jardins maraîchers. Là on tourne à gauche sur un chemin bordé de grands chênes au pied desquels coule « l'Issariade », un torrent descendant tout droit de la colline, à sec en ce mois d'Août.

La voiture s'engage dans l'allée de platanes et s'arrête sous une immense voûte. Dans l'encadrement d'une porte de ce grand mas, Paule et Albert, les propriétaires du domaine nous tendent les mains, « Amis, soyez les bienvenus ! ». Bientôt une dizaine d'autres voitures se gare.

C'est un pèlerinage dans un haut-lieu de la résistance. Un haut-lieu effacé, inconnu du grand public, masqué par le couvert de grands arbres.

C'est là que guidé par un courage tranquille, des devoirs stoïquement acceptés, un don de soi-même et le mépris de la mort, que s'est préparée la liberté. Nous sommes ici dans ce que l'on appellera tout à l'heure

« l'Hôtel de la Résistance ».

Rien si ce n'est l'ardent patriotisme de ses habitants ne semblait désigner ce grand mas paisible au rôle dangereux, mais glorieux qui fut le sien dans l'épopée feutrée, silencieuse de la clandestinité.

. Evocation de cette période.

On a fermé les contrevents de bois. Réunis dans la pénombre on parle « sur le souffle ». Là, avec Franck et Henri qui viennent d'échapper à la gestapo, on signe le pacte moral. Au cœur du domaine, bat pour la première fois le cœur de la résistance. Désormais cette grande bâtisse aux divers surnoms : « le Château », « l'Hôtel de la résistance », « l'Arsenal », « la Préfecture du Var pour la clandestinité » aura une double existence.

Désormais, Louis au volant de camions innocents y viendra souvent pour vider des cargaisons qui se présentent sous l'aspect de cageots de légumes.

Un jour, d'une voiture descendent des officiers allemands. Ce n'est pas une visite domiciliaire ni une perquisition mais une réquisition. L'un d'eux occupera une chambre où se trouvait un émetteur. Une batterie sera installée au bout d'une allée formant tunnel. De ce jour, on suivra les gestes du « Monsieur du premier » à la main équipée d'une prothèse métallique articulée. Dès qu'il regagnera sa batterie, on s'animera : visites, messages, liaisons.

Louis arrive avec son camion lourdement chargé. Il faut aller vite. Tout le monde fait la chaîne, les maîtres des lieux et leurs deux enfants, le chauffeur, Franck, Henri et d'autres. Les navettes se poursuivent et permettent le transfert des armes et des munitions. En un rien de temps 3 000 mousquetons et 750 000 cartouches passent des camions dans le mas. Le tout disparaît par un escalier étroit qui aboutit à des mansardes-greniers où l'on entasse la paille des bêtes. Le mur épais se creuse en forme de conque masquée par des étagères en bois chargées d'outils et d'ustensiles divers. Derrière, une trappe s'ouvre sur un réduit donnant accès à des pièces sans ouverture. Là, on graisse, on répare, on entretient cet arsenal pendant que le Monsieur du Premier sifflote, ne sait rien, ne voit rien, ne soupçonne rien.

. Maintenant vous avez les raisons de ce pèlerinage. Il y a là autour de la famille Paule, Albert, Jean et Marie-Reine, tous les participants à cette résistance clandestine. On rappelle les souvenirs à la lumière d'une lampe à pétrole. On se souvient aussi des parachutistes américains blessés, cachés et soignés par la maîtresse de maison. On évoque l'accueil et l'héroïsme tranquille de cette famille qui savait à quoi elle s'exposait : la fusillade à l'aube.